FONDÉ EN 1891

LE NUMÉRO 15 CENTIMES

L'Egalité
DE ROUBAIX-TOURCOING

29
Mardi 29 Mars 1921

LE NUMÉRO 15 CENTIMES

BIBL. MUNICIPALE LILLE

Dans la zone dévastée

Les Ministres se chamaillent

Et — comme toujours — les :: :: sinistrés attendent :: ::

Lorsque M. Tardieu était ministre des Régions Libérées, ce qui commence déjà à se perdre dans la nuit des temps, il vint un jour visiter Lens. On était alors à la fin de 1919, époque heureuse où les bons gogos des baraques croyaient dur comme fer que les Boches paieraient tout ! tout ! jusqu'au dernier centime.

M. Tardieu promit avec une belle assurance que le printemps 1920 inaugurerait une période de reconstruction active des régions dévastées. Aucun obstacle ne résistait à son robuste optimisme gouvernemental. L'argent ? Les Boches étaient là pour un coup. Les matériaux ? Il en pleuvait. Le Ministre n'avait qu'une peur, c'est que la Reconstruction marche tellement vite que la Gare de Lens et le Canal soient insuffisants pour amener en vie ces milliers et ces milliers de tonnes de matériaux. Et pour parer à ce danger, il annonça royalement qu'il allait faire construire une gare dans le Marais, et qu'elle serait prête pour le mois de mars suivant.

M. Tardieu ne s'était guère trompé que d'une année, car c'est seulement aujourd'hui que s'achève la gare du Marais de Lens. Cela n'a d'ailleurs aucune espèce d'importance puisque la Reconstruction en est encore à attendre l'argent et les matériaux qui lui sont nécessaires.

Pourtant cette gare et la ligne qui la relie au Chemin de fer des Mines de Lens pourraient avoir, dès maintenant, leur utilité. Une usine d'agglomérés qui s'est montée tout auprès pourrait s'en servir pour écouler ses produits. Les embryons d'industrie qui sont installés dans la ville en tireraient également profit. Seulement la ligne et la gare risquent de jouer longtemps le rôl de figurant dans le paysage parce que l'on attend toujours et on attendra sans doute encore longtemps l'autorisation d'exploiter.

Cette simple formalité d'autorisation a fait naître entre deux administrations une querelle qui menace de s'éterniser et qui serait du plus haut comique si elle n'était lamentable.

L'embranchement de la Gare du Marais de Lens est relié au chemin de fer des Mines de Lens (ligne de Lens à Violains). Conformément aux réglements en vigueur, c'est la Compagnie qui exploite aussi l'embranchement. Cette exploitation est subordonnée à l'homologation par le Préfet du tarif proposé. Une fois ce tarif homologué par arrêté préfectoral, l'exploitation peut commencer.

Il y a plusieurs mois la Société des Mines de Lens soumettait donc ses tarifs pour l'exploitation de la gare du Marais à l'homologation préfectorale.

Pour une raison jusqu'ici inconnue, la Préfecture expédia la proposition au Ministère des Travaux publics qui, après réflexion, la retourna au Préfet en lui disant que cela ne regardait pas le Ministre. En même temps il montait sur ses grands chevaux et demandait des explications aux Mines de Lens.

— « Qui est-ce qui a fait cette ligne du Marais de Lens ? » interroge le Ministre des Travaux publics qui en entendait sans doute parler pour la première fois.

— « C'est nous » répond la Compagnie.

— « Et de quel droit ? » répond le Ministre.

— « Parce que nous en avons été chargés comme entrepreneurs ».

— « Mais qui vous en a donné l'ordre et les plans ? » répète le Ministre.

— « M. Masson, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, directeur général départemental des Services techniques de la Reconstitution ».

— « Et qui donc vous a payé ? » insiste le Ministre, suffoqué.

— « Le Reconstitution, sur le crédit des Régions Libérées ».

Sur quoi le Ministre des Travaux publics affirme solennellement : « Le Ministre des Régions Libérées n'en avait pas le droit » ! ! ! !

Le dialogue était terminé ; mais cela ne donnait toujours pas l'homologation demandée. Et depuis lors les deux Ministres se prennent aux cheveux pour savoir lequel des deux était en droit de faire construire cette fameuse gare.

Ce qui est à craindre, c'est que si le Ministre des R. L. est convaincu de s'être mis dans son tort, son collègue des T. P. l'oblige à démolir la ligne pour la reconstruire lui-même.

En attendant, on nous assure que le Préfet du Pas-de-Calais s'est tout à coup avisé qu'il pourrait bien mettre tout le monde d'accord en prenant tout simplement un arrêté autorisant l'exploitation et homologuant les tarifs. Mais il paraît que quand il a voulu se mettre au travail le dossier avait disparu et toutes les recherches faites jusqu'ici, tant à Paris qu'à Arras sont restées infructueuses.

Une honnête récompense est offerte à qui le retrouvera. E. V.

Verdun à Londres

« LA JOURNÉE » DU 17 AVRIL

Londres, 27 mars. — M. Poincaré, le maire et les représentants de la ville de Verdun seront, dimanche 17 avril, les hôtes du Comité de la Cité et du Comité de Londres de la « British league of help cette », « Journée de Verdun », sera un tribut à l'amitié franco-anglaise.

Le programme de la journée n'est pas complètement fixé. On compte organiser dans tous les cinémas du Comté de Londres, une représentation comportant des vues des régions dévastées de France.

LE MILLIARD IMPAYÉ

Le refus Allemand est une manœuvre

Le Reich veut garder son or et paierait plus tard en bons

Paris, 27 mars. — Un haut fonctionnaire de la Commission des réparations dénonce la manœuvre de l'Allemagne à propos du non-versement du milliard de marks-or. Le Reich désire gagner du temps, afin d'arriver sans bourse déliée à la date du 1er mai pour passer alors au problème des réparations « in globo », qui doit s'incorporer avec l'avance en numéraire. L'Allemagne garderait ainsi son encaisse métallique et ses devises étrangères et paierait les Alliés en bons à lointaine échéance qui ne lui coûteraient que quelques signatures de plus. Il conclut en disant qu'il appartient aux Alliés de prouver aux Allemands que leur jeu est démasqué.

Les Alliés vont tenir une nouvelle conférence

Paris, 27 mars. — Confirmant une prévision déjà émise, un de nos confrères apprend de Londres qu'une nouvelle conférence interalliée aurait lieu très prochainement. Le lieu n'est pas encore fixé.

L'Allemagne va prendre une offensive commerciale

Le journal des troupes d'occupation américaines, « L'Américan News », publie un article intéressant :

Les commerçants allemands, dit-il, ont décidé dans une réunion secrète tenue récemment à Hambourg, de prendre les mesures suivantes :

Ils achèteront dans les pays neutres autant de navires qu'il leur sera possible, de préférence des navires d'un fort tonnage, même si ces navires ont besoin de réparations.

Plusieurs commissions ont été chargées de visiter la Hollande et l'Espagne pour conclure des marchés relatifs à ces achats.

La seconde des mesures adoptées consiste dans le boycottage de tous les produits anglais, français et belges, y compris les liqueurs, les machines et les autos.

Le troisième genre de mesures consiste en un programme qui n'est d'ailleurs pas encore au point, concernant l'interruption des services maritimes avec l'Angleterre, la France, la Belgique et leurs colonies. Beaucoup de navires seront ainsi libérés, ce qui permettra à l'Allemagne d'intensifier son commerce avec les pays neutres, principalement l'Amérique du Sud. C'est ainsi que les commerçants de Hambourg espèrent s'engager dans une campagne pour gagner la guerre, après la guerre. Ils veulent entraîner dans cette voie tous les industriels et commerçants allemands.

Le Parti Socialiste belge réclame la reprise des négociations

Anvers, 27 mars. — Le Congrès socialiste, discutant sur la politique internationale, a adopté un ordre du jour affirmant sa volonté de voir régler la question des indemnités dans un esprit d'étroite équité sans évasion de la part de l'Allemagne et avec, de la part des Alliés, le respect scrupuleux du droit. Il insiste pour que les négociations rompues à Londres soient reprises au plus tôt.

L'ordre du jour charge le conseil général de faire diligence afin que des négociations directes entre les organisations ouvrières de l'Allemagne et des pays alliés soient poursuivies jusqu'à l'élaboration d'un programme commun que toutes les sections du prolétariat international s'engageront à défendre de toutes leurs forces, dès qu'une paix solide, basée sur l'entente des peuples, sera enfin établie.

La nouvelle frontière de Haute-Silésie

LA QUESTION DU TRACE SERA RESOLUE A LA FIN D'AVRIL

Paris, 27 mars. — Suivant des informations officieuses, la question du tracé de la nouvelle frontière de Haute-Silésie ne serait pas résolue avant le milieu ou la fin d'avril. La commission interalliée d'Oppeln doit d'abord se mettre d'accord sur les propositions à présenter aux gouvernements alliés. Puis la conférence des ambassadeurs interviendra, qui se terminera, si besoin est, par le Conseil suprême, au cas où l'arbitrage des chefs de gouvernement serait nécessaire.

LE CALME EST RETABLI

Berlin, 27 mars. — On mande de Berlin à la « Gazette de Wossa », que grâce à la mise en état de siège de certains districts, le calme est rétabli en Haute-Silésie. La commission interalliée a pris un arrêté ainsi conçu : « Aucun commissariat et aucune association ne sont désormais autorisés à représenter la population de Haute-Silésie auprès des autorités et il est interdit à ces organisations de s'adresser publiquement à la population ou d'intervenir en son nom ».

Encore un docteur victime de la science

IL NE PENSAIT PLUS QU'A SAUVER LES AUTRES QUE TUENT LES RAYONS X

Le docteur Adolphe Leray, qui avait fondé en 1901 le centre radiographique de l'hôpital Saint-Antoine, vient de succomber après d'horribles souffrances. Stoïquement il s'est vu mourir et obstinément il a refusé que toute publicité fût faite autour de son affreux martyre.

Pendant vingt-cinq ans, à Saint-Antoine, il dirigea son laboratoire et ne le quitta que pour radiographier des milliers de blessés pendant la guerre, courant lui-même à la mort pour sauver les défenseurs du pays. Et puis, exténué, mutilé, il s'alita. Il ne s'est pas relevé. Il avait été fait récemment chevalier de la Légion d'honneur au titre militaire.

Les jours où il souffrait moins que d'habitude, il mettait au point un traitement qui, pensait-il, devait sauver les autres de cette radiodermite qui chez lui s'était trop aggravée pour qu'il en pût guérir.

Un cambriolage chez les morts

LES VOLEURS ONT PILLÉ DES TOMBEAUX

Saint-Etienne, 27 mars. — Des malfaiteurs inconnus ont pénétré en passant par un vitrail dans un mausolée situé dans le cimetière de Saint-Maurice-de-Lignon (Haute-Loire). Ils ont défoncé le tabernacle et ont dévalisé les tombeaux. On a remarqué sur un vitrail fracturé plusieurs traces de sang. La gendarmerie d'Yssingeaux a ouvert une enquête.

PRÉLUDE DE GUERRE CIVILE

Le Berlin rouge veut se ruer au combat

Les communistes font appel à la grève générale

Paris, 27 mars. — Une dépêche de Berlin reproduit un appel du « Rote Fahne » à la grève générale.

« La guerre civile est déchaînée dans l'Allemagne centrale où les travailleurs se défendent les armes à la main contre l'agression des gardes du gouvernement de Stinnes.

» Le commissaire civil du Reich rassemble maintenant les troupes bavaroises et wurtembergeoises de la Reichswehr.

» Ouvriers de Berlin, vous ne pouvez pas rester à l'écart de cette lutte. N'écoutez pas les lâches conseils de trahison de la « Freiheit » et du « Vorwaerts ». Le Berlin rouge, fidèle à son passé révolutionnaire, n'hésitera pas à se ruer au combat. Prolétaires de Berlin, sortez de vos usines, debout pour la grève générale ».

On annonce l'échec du mouvement insurrectionnel

Berlin, 27 mars. — La répression du mouvement insurrectionnel se poursuit. La ville de Mansfeld est tombée au pouvoir de la police après un combat de courte durée, dans lequel on a employé jusqu'à de l'artillerie. Les insurgés ont pris la fuite, laissant sur place un certain nombre de morts et de blessés. Ils ont battu en retraite dans la direction du sud, vers Helbra, d'où, d'après les dernières nouvelles, ils ont été également délogés.

La république des Soviets, proclamée à Goesthacht, sur l'Elbe, est déjà dissoute.

Dans le bassin de la Ruhr, l'ordre, à quelques exceptions près, a été maintenu. A Duisbourg, le nombre des grévistes est insignifiant. A Iéna, les insurgés déclarent que dans le milieu de la semaine prochaine, ils parleront avec les autorités. A Hall, le travail a repris presque partout. A Berlin, les efforts des communistes pour déclencher un mouvement, ont complètement échoué.

La situation générale paraissait hier, comme de plus en plus satisfaisante.

LA GUERRE EN ASIE MINEURE

Les Turcs reculent devant les Grecs victorieux

Le bulletin hellénique chante victoire du Nord au Sud

Le communiqué officiel hellénique signale une nouvelle avance des troupes grecques.

« Le groupe des armées du Sud a bousculé l'ennemi dans la région de Douschak, faisant à nouveau 320 prisonniers. Le butin conquis est de 4 canons, 4 mitrailleuses, et un important matériel de guerre.

Le groupe des armées du Nord est avancé de 10 kilomètres à l'est de Wilzik. Les avions ont bombardé l'ennemi qui se retirait ».

Les attentats terroristes se multiplient en Italie

PARTOUT LES BOMBES EXPLOSENT

En Italie, les attentats terroristes se multiplient. Les révolutionnaires ont pour but de protester contre l'incarcération de Malatesta. Trois bombes ont été placées en trois points différents sur la voie ferrée, entre Bologne et Milan, et ont fait explosion ; une autre a commis des dégâts près de Parme et une dernière a été placée sur la voie, entre Rome et Livourne.

Un dramatique suicide au fond de la mer

SCENE DE GUERRE

La guerre sous-marine, si mystérieuse, n'a pas été connue du public comme la guerre des tranchées, et pourtant, en ouvrant le « Progrès Civique », nous lisons cet émouvant récit de chasse aux sous-marins, qui laisse deviner les plus atroces tragédies.

Trois « chasseurs » avaient découvert un sous-marin, au large de Land's End. Ils l'avaient couvert d'un barrage de grenades qui l'endommagèrent sérieusement. Leurs munitions étant épuisées, les chasseurs restèrent à l'écoute.

Une hélice tourna péniblement, le sous-marin rampait par à-coups de quelques mètres, puis stoppait. Des bruits confus indiquèrent que le bateau blessé faisait de terribles efforts pour remonter... Parfois on entendait des coups de marteau sur de l'acier, on tentait des réparations.

Cela dura vingt-huit heures.

Vers cinq heures du soir, un bruit sec et perçant retentit. C'était un bruit qui faisait frissonner les guetteurs. Une seule chose au monde pouvait avoir produit un bruit pareil : un coup de revolver.

Un second, puis d'autres précipités.

Les chasseurs les comptaient et surent que vingt-cinq hommes venaient de se suicider.

La mort d'un espion

IL AVAIT PASSE TOUTE LA GUERRE A LA PRISON DE LA SANTE

Paris, 27 mars. — Une dépêche de Hanovre annonce que les obsèques d'Arthur Geissler, qui tenait le buffet de la gare principale, ont eu lieu hier après-midi. On se souvient que l'allemand Geissler, qui fut directeur des hôtels de l'Etoile, de l'Impérial, à Nice, et des Roches-Noires, à Trouville, avait été arrêté au début de la guerre, en août 1914, comme espion. Poursuivi ensuite pour escroquerie et condamné, il avait passé à la prison de la Santé la durée de la guerre.

Une vieille femme venait de se pendre...

SA BELLE-FILLE N'OSA PAS COUPER LA CORDE

Bruxelles, 27 mars. — Une veuve, Mme D..., 61 ans, habitant avec son fils et sa bru, rue au Bois, à Woluwe-Saint-Pierre, était en proie, depuis quelque temps, à des idées noires. Samedi matin, tandis que son fils était parti au travail, elle monta au grenier et se pendit à une poutre. Sa belle-fille ne la voyant pas revenir, se mit à sa recherche et finit par la découvrir. Effrayée, elle n'osa couper la corde... et courut prévenir la police. Quand celle-ci arriva, il était malheureusement trop tard, l'asphyxie étant complète. On ignore les causes de ce suicide.

FOLIE ROUGE

Un Crime de la « coco »

Un jeune homme larda une vieille femme de 27 coups de couteau

Bruxelles, 27 mars. — Une tentative d'assassinat, qui a mis en émoi les habitants de la rue de l'Escalier, a, une fois de plus, pour cause initiale la cocaïne.

La victime, Marie Sauvage, journalière, occupait une chambre au troisième étage de la maison portant le n° 13 ; elle avait pour voisin de palier un chauffeur, Jules Deblaer, âgé de 27 ans. Deblaer était un garçon rangé, sérieux et travailleur lorsque, pour son malheur, il fit la connaissance d'une femme de mœurs faciles, une Française, Suzanne J..., qui habitait l'aristocratique rue d'Une Personne. Cette femme prisait à la « coco » et elle amena son amant à partager sa funeste passion. Depuis quelques jours, Suzanne J... venait passer la nuit dans la chambre du chauffeur et des scènes de jalousie violentes troublaient la maison. Tel avait été le cas la veille au soir.

Mme Sauvage, que le vacarme empêchait de dormir, s'était levée, était allée prier son voisin de faire moins de bruit. Suzanne J... injuria la pauvre femme de la façon la plus grossière. Et elle s'exaspéra à tel point qu'elle finit par s'écrier qu'elle aurait sa peau ! Le lendemain matin, Mme Sauvage quitta son logement pour aller à sa besogne. Le chauffeur et sa maîtresse restèrent chez eux durant toute la journée et s'intoxiquèrent de coco. Suzanne, qui n'avait pas oublié la scène qu'elle avait faite la veille à Mme Sauvage, la rappelait à chaque instant à son amant, excitant celui-ci contre sa voisine. Elle fit tant et si bien qu'elle poussa son amant à tuer la « vieille » qui les gênaient. Vers 7 heures du soir, Deblaer décida qu'il fallait en finir. Il défonça un panneau de la porte de la chambre de sa voisine, se glissa à l'intérieur et attendit le retour de Mme Sauvage, le sang armé d'un couteau long et effilé. Et une demi-heure plus tard, lorsque la pauvre femme rentra, elle fut assaillie et frappée de vingt-sept coups de couteau ! En dépit de ses blessures, par où le sang ruisselait, la victime eut encore la force de descendre l'escalier jusqu'au palier où elle s'affaissa. Les locataires se portèrent à son secours et allèrent quérir la police. Deux inspecteurs arrivèrent bientôt et arrêtèrent le meurtrier qui n'opposa pas la moindre résistance. Tandis qu'on l'emmenait au commissariat de la rue du Poinçon, la victime était transportée à l'hôpital Saint-Pierre.

Jules Deblaer et sa maîtresse ont été écroués à la prison de Forest.

Dans sa fureur folle, Jules Deblaer s'est blessé lui-même de deux coups de couteau à la main droite.

La Guerre d'Irlande

LES SINN-FEINERS VEULENT FAIRE ECHOUER L'APPLICATION DU « HOME RULE »

D'après certaines informations reçues de Belfast, les sinn-feiners ont résolu de faire échouer à tout prix l'essai d'application du « Home Rule » qui va être fait dans l'Ulster. Leur projet consisterait à enlever la veille des élections au Parlement du Nord de l'Irlande, les urnes et les fonctionnaires chargés de recueillir les suffrages.

UNE DESCENTE DE POLICE AU Q. G. DE PROPAGANDE

Dublin, 27 mars. — Dans la nuit d'hier, la police a opéré une descente au quartier général sinn-feineiste, et au cours de ses perquisitions, elle a découvert plusieurs tonnés de brochures et de pamphlets, dont elle s'est emparée.

Dans cet immeuble, se trouvaient des bureaux fort bien aménagés, avec des sections spéciales s'occupant de la propagande dans divers pays étrangers, dont l'Italie, la France et l'Espagne.

Des Congrès

Les employés vont discuter l'orientation de leur Fédération

Limoges, 27 mars. — Le 19e Congrès de la Fédération nationale des syndicats d'employés s'est ouvert ce matin, à Limoges. Soixante délégués, représentant 59 syndicats sont présents. Tous les mandats sont validés.

Une vive discussion se produit sur la proposition de M. Georges Buisson, tendant à lier la discussion du rapport moral à l'orientation de la Fédération.

Les extrémistes protestent contre l'exclusion, par la commission exécutive, des syndicats des comptables, des instituteurs libres et des voyageurs de commerce. La proposition de M. Buisson est finalement adoptée.

LA SCISSION EST FAITE

La séance de l'après-midi a été tout entière consacrée à la discussion de l'orientation de la Fédération et à la question de l'exclusion des syndicats de comptables, d'instituteurs libres et de voyageurs de commerce.

De nombreux orateurs sont venus défendre les tendances des deux partis. Plusieurs incidents se sont produits.

Finalement, à 18 heures, il a été décidé que M. Gilhodes, de Paris, résumerait la thèse des minoritaires adhérant à l'Internationale de Moscou, et que M. Georges Buisson, secrétaire général de la Fédération, présenterait la thèse majoritaire.

L'entrée de M. Dumoulin, de la C. G. T., a été accueillie par les applaudissements des majoritaires.

Finalement, le rapport moral de M. Buisson a été adopté par 110 mandats contre 31 et l'exclusion de trois syndicats minoritaires a été ratifiée par 94 mandats contre 44 et 5 abstentions. La scission est donc définitive.

Les maîtres de danse veulent bannir les danses désordonnées

Paris, 27 mars. — Ce matin, s'est ouvert à Paris, un Congrès des maîtres de danse, au siège de leur Académie.

A cette réunion étaient présents de nombreux délégués de Paris et de province, ainsi que des maîtres à danser étrangers.

M. Lafargue, secrétaire général du Congrès, a prononcé un discours dans lequel il a expliqué que le but du Congrès est d'enrayer l'évolution désordonnée de la danse moderne et de bannir des cours de danse toute innovation dépourvue d'intérêt, de grâce et incompatible avec la bonne éducation.

Le Congrès a terminé ses travaux cet après-midi. Des démonstrations ont été faites en faveur des méthodes préconisées. Les maîtres de danse entendent renouer les liens de la tradition en modernisant à l'aide de quelques pas nouveaux, la danse ancienne.

UNE GRANDE ÉPREUVE CYCLISTE

Le vingt-deuxième Paris-Roubaix

Il a été gagné en 9 heures 2 m. 30 sec. par Henri PELISSIER devant son frère Francis :: ::

Paris, 27 mars. — Ce matin a été donné, à Suresnes, le départ de la première grande course cycliste de la saison qui a lieu chaque année sur le parcours de Paris à Roubaix.

140 CONCURRENTS AU DEPART

Les opérations de contrôle, ouvertes à 4 h. 45, se sont déroulées devant de nombreux sportmen qui n'avaient pas hésité à faire le déplacement malgré l'heure matinale.

140 concurrents ont signé la feuille de contrôle.

Après l'appel, le départ a été donné aux coureurs à 6 h. 15. Derrière la voiture officielle, les concurrents se sont rendus à Chatou où l'envoyée définitive leur a été donnée.

MASSELIS TOUT SEUL

Dès le début, le train est sévère, si sévère même que dans la côte de Pecq, une trentaine de coureurs sont lâchés. A Achères, le passage à niveau est fermé. Toutes les autos qui suivent l'épreuve doivent s'arrêter. Les coureurs se débrouillent comme ils peuvent, passent un peu avant Pontoise. L'Italien Gremo est lâché après le passage de cette localité. Thiberghien, Gœthals, Van Hevel et Ariseuw sont victimes de crevaison. Masselis, très en forme, conduit le peloton à toute allure. L'épreuve devient très intéressante. Au bois de Maulle, Masselis, infatigable, démarre sec, décolle ses suiveurs et s'en va d'une belle allure régulière. Il prend ainsi jusqu'à 2 kilomètres d'avance.

ROSSIUS ET LEJEUNE ONT FAIT UNE CHUTE GRAVE

Au cours d'une chute grave, qui s'est produite avant Beauvais, deux coureurs, le Belge Rossius et le Français Lejeune, ont été sérieusement blessés et transportés à l'hôpital.

A BEAUVAIS

Beauvais, 27 mars. — Il y a foule au contrôle. Le temps est superbe. A 9 h. 23, Masselis arrive seul, précédant de 4 minutes environ un lot de 50 concourrents conduits par Barthélemy. Deman qui a crevé un peu avant Pontoise, passe avec 10 minutes de retard sur le leader.

A BRETEUIL

Breteuil, 27 mars. — Jules Masselis passe seul à 10 h. 25. A 10 h. 31, quarante coureurs, parmi lesquels sont reconnus Hector Tiberghien, Cyriel, Buysse, Charles Lacquehay, Robert Gerbault, Aimé Lecembre, Eugène Ders, Emile Masson.

A AMIENS, MASSELIS ETAIT REPRIS EN PELOTON

Amiens, 27 mars. — A 11 h. 44, un important peloton passe au contrôle d'Amiens. Jules Van Beuvel est en tête. Puis viennent : Belloni Budts Lucien Buysse, Marcel Buysse, Grémo, Philippe Thys, Henri Pélissier, Francis Pélissier, Thiberghien, Scieur, Masselis, Christophe, Jacquinot, Barthélemy, Nempon, Coppez, Masson, Thewis, Mottiat, Jordens, Samyn, Degy, Chassot, Bellanger, Steux, Deman, Coomens, Jusseret, Vermandel, Normand.

Rossius et Eugène Béague ont abandonné.

A DOULLENS, LES FRERES PELISSIER MENAIENT LE TRAIN

Doullens, 27 mars. — Passent à 13 h. 02, Francis Pélissier, Henri Pélissier, Scieur René, Bellenger, Marcel Buysse, Luguet, Decembre, Steux, Thewis, Masson.

A ARRAS

Arras, 27 mars. — Francis Pélissier passe à 14 h. 4, suivi à 1 minute par Masselis, Marcel Buysse arrive 1 minute après.

A HENIN-LIETARD

Hénin-Liétard, 27 mars. — Les frères Pélissier passent en compagnie de Dejonghe, Thiberghien, Masson. A 14 h. 14 Van Hevel suit à 100 mètres.

A SECLIN

Seclin, 27 mars. — A 15 h. 16 arrive Francis Pélissier. Bellenger vient également 1 minute après suivi à 1 minute également par Deman.

L'ARRIVEE A ROUBAIX

Roubaix, 27 mars. — La vielle épreuve, cycliste annuelle, a remporté, hier un nouveau succès, malgré le temps frais. Une foule énorme s'était portée à l'arrivée qui avait lieu au Stadium de Roubaix.

La course fut menée d'un train sévère, et la moyenne de 30 à l'heure du vainqueur en est la preuve. Un peloton de plus de cinquante coureurs aborda la fameuse côte de Doullens, au haut de laquelle les frères Pélissier arrivèrent les premiers.

Deux kilomètres avant l'arrivée, Francis Pélissier, Scieur et Vermandel crèvent. Henri Pélissier démarre et arrive seul au Stadium à 4 h. 02 m. 30 s. Son frère Francis arrive une minute après suivie de Scieur et de Vermandel, qui terminent dans cet ordre. Pendant ce temps, le vainqueur exécute un tour d'honneur sous les applaudissements de la foule. Malheureusemant une nuée de contrôleurs préposés à la réception des invités, — ce dont ils s'acquittèrent assez mal entre parenthèse — se ruèrent sur la piste exiguë et organisèrent un joli désordre à l'arrivée.

LE CLASSEMENT

	h.	m.	s.
1. Henri Pélissier en	9	02	30
2. Francis Pélissier en	9	03	10
3. Scieur en	9	03	12
4. Vermandel en	9	03	15
5. Belanger en	9	04	25
6. Deman en	9	04	40
7. Tiberghien en	9	05	50
8. Gœthals en	9	07	15
9. Masson en	9	10	25
10. Steux en	9	11	00

Puis viennent : 11. Barthélemy ; 12. Jusseret ; 13. Gerbault ; 14. Christophe ; 15. Thys ; 16. Masselis ; 17. Buysse Lucien ; 18. Buds.

Marcel Buysse arrivé avec son frère est déclassé ayant refusé de faire les deux tours réglementaires.

Puis les arrivées se succèdent très rapidement :

19. Jacquinot ; 20. Samyn ; 21. Dejaegher ; 22. Botte ; 23. Dhers ; 24. Devos ; 25. Vandenberghe ; 26. Dejaughe ; 27. Degy ; 28. Ruytten ; 29. Louis Henghem ; 30. Coppez ; 31. Van Heuvel ; 32. Huseuw ; 33. Chassot ; 34. Cyrille Buysse ; 35. Defaye ; 36. Grémo ; 37. Belloni ; 38. Miller ; 39. Vandacle ; 40. Richelet ; 41. Claerhout ; 42. Pelletier ; 43. Voet ; 44. Leroy ; 45. Moutet ; 46. Lobeau ; 47. Van de Cassel.

A 5 heures plus de cinquantes coureurs avaient signé la feuille d'arrivée.

Pour des "organisateurs" désorganisateurs du sport

Notre rédacteur sportif signale comme il convient de le faire, l'attitude déplacée — pour ne pas dire plus — des employés des organisateurs — et désorganisateurs — de la fête sportive qui englobait dans son programme, au Stadium Roubaisien, l'arrivée des vaillants coureurs de la course cycliste Paris-Roubaix.

« Tels valets, tels maîtres », dit le proverbe et il faut une fois de plus s'incliner devant cet adage reconnu exact hier encore. Mais il faudra bien tout de même qu'un jour les profiteurs du sport les encaisseurs et les candidats à la décoration, cessent d'user et d'abuser comme ils le font, de toutes façons, des muscles de nos champions et de l'engouement du public sportif du Nord.

A plus de pudeur envers leurs exploités — les sportsmen et ceux qui encouragent leurs efforts — ils sont rappelés aujourd'hui... en attendant que justice soit faite et que le pur terrain du sport soit balayé de tous les parasites qui l'encombrent et le déconsidèrent.

L. L. M.

UN PLACEMENT MAL PLACÉ

Fructueux Cambriolage Rue Esquermoise à Lille

On a volé, hier, 120.800 francs chez une dame à qui une amie avait confié sa fortune. :: :: ::

Hier, en plein jour, rue Esquermoise, à Lille, un appartement a été cambriolé. 120.000 francs de titres et 800 francs qui se trouvaient dans une armoire à glace, ont été enlevés par le ou les malfaiteurs, qui ont pu se retirer, le plus tranquillement du monde, leur cambriolage terminé.

Voici d'ailleurs les faits :

UNE AMIE PUSILLANIME

Au 27 de la rue Esquermoise, à deux pas de la Grand'Place, habite, au troisième étage, Mme Turge, professeur de piano. Mme Turge a pour amie une institutrice, Mlle Robert, qui demeure 18, rue du Quai. Cette dernière, qui possède une certaine fortune, avait chez elle une somme importante. Mais vivant seule et trouvant son quartier retiré et peu sûr, elle s'en était ouvert à Mme Turge, son amie et à plusieurs reprises, elle lui avait demandé de vouloir bien prendre chez elle les valeurs qu'elle avait en sa possession.

Mme Turge s'était longtemps bornée à rassurer son amie ; mais celle-ci insistant, elle s'était, à la fin, laissée persuader.

C'est ainsi que Mme Robert vint un jour avec ses valeurs rue Esquermoise, et les remit à Mme Turge. Il y en avait pour 120.000 fr.

IMPRUDENCE DE FEMME

Tous les jours, la presse humoristique et l'autre, celle qui se dit sérieuse et qui est souvent aussi drôle, signale à l'attention (ce qui est une façon de parler), du public, le nombre croissant des banques et des établissements de crédit.

Ce qui était autrefois le « Vaudeville » ou la « Brasserie des Trois Pendus » ou le cabaret du « Chat qui chante », sont aujourd'hui autant de banques nouvelles. Il en pousse à tous les coins de rues, en vingt-quatre heures, comme des champignons. A leurs devantures somptuaires, des affiches grandes comme celles de « Bénévole » annoncent qu'à l'intérieur il y a des coffres-forts perfectionnés, capables de contenir la fortune de M. Hugo Stinnes lui-même, et de résister même à la conférence de Londres, et cependant il se trouve encore, même des institutrices (c'est-à-dire des personnes ayant pour mission de désépaissir les cerveaux et d'armer les jeunes gens suffisamment pour se défendre contre les hôtes de cette forêt de Bondy, qu'est notre société moderne), assez simples pour s'imaginer qu'un troisième étage est plus sûr qu'une banque et qu'un coffre fort ne vaut pas une armoire à glace...

Laissons, hélas, parler la décevante réalité.

AH ! MON DIEU ! ON A CAMBRIOLÉ !

Mme Turge reçut donc le précieux dépôt de son amie, le mis dans un coffret, et le coffret dans son armoire à glace.

Les premiers jours, la crainte qui tenaillait Mlle Robert vint à son tour s'installer à son foyer et ce fut un peu comme dans cette histoire que nous conte le bon La Fontaine, d'un savetier et d'un financier, Mme Turge en perdit le boire, le chanter et le dormir... Mais les jours passèrent et le printemps survint... Hier, donc, c'était jour de Pâques. Il plut, naturellement, l'après-midi, mais le matin s'était ironiquement éveillé serein et même ensoleillé, au son argentin des clochettes.

Mme Turge en fut dupe, et, oubliant pour un jour, ses soucis d'amitié, elle déserta son appartement et s'en fut à Gondecourt chercher un peu de repos auprès de parents chers, dans la renaissante et frémissante campagne.

La pluie survint. C'est ce qui fit que Mme Turge abrégea son séjour.

Son retour, hélas ! devait lui faire payer chèrement cette innocente escapade.

Il était environ 10 h. du soir, quand elle arriva à son domicile. Ayant franchi les trois étages, elle constata que la porte de son appartement avait été forcée.

— Ah ! mon dieu !... on a cambriolé !...

Son sang ne fit qu'un tour. N'étant entrée chez elle, Mme Turge redescendit précipitamment, et, affolée, chercha du secours. Des voisins remontèrent avec elle et pénétrèrent alors dans l'appartement. Le plus extraordinaire désordre y régnait. Dans la chambre à coucher, les meubles avaient été cambriolés, pêle-mêle sur le plancher, tout ce qu'ils contenaient, avait été jeté. Le coffret, contenant les 120.000 francs avait disparu.

Incapable de parler, ni même de penser, tant son émotion était forte, Mme Turge se laisse emmener jusqu'au commissaire de permanence, où on put recueillir sa déposition.

Ce vol apparaît dès maintenant comme des plus mystérieux, mais la Sûreté de Lille, qui a commencé séance tenante son enquête, a déjà recueilli des indices suffisants pour permettre de croire qu'on sera avant peu sur la trace du ou des cambrioleurs, et il se peut qu'une découverte, sur laquelle nous ne pouvons donner de plus amples informations, amène à bref délai quelque surprise.

Tombé de 30 mètres dans un puits

UN OUVRIER EST MORT ÉCRASÉ A HOUDIN-HOUDIGNEUL

Un terrible accident s'est produit avant-hier à Saint-Pol-sur-Ternoise dans des conditions particulièrement tragiques. Deux ouvriers, M. J.-B. Brion et M. Fortuné Saloppe, 54 ans, étaient occupés à approfondir le puits de la maison d'habitation de M. le docteur Boulenger.

Pour ce faire, M. Saloppe s'était assis sur un morceau de bois fixé à la corde du puits et qu'à l'aide du treuil M. Briou faisait descendre petit à petit. Brusquement, se décalant de l'axe en fer, le treuil se mit à tourner vertigineusement. M. Saloppe fit une terrible chute de 30 mètres et alla s'écraser au fond du puits. Pour comble de malheur, le treuil sauta hors du bâtis et tomba de toute sa lourde masse sur le malheureux ouvrier.

Une heure après, on remontait le corps sanglant de M. Fortuné Saloppe. La victime, qui laisse une veuve âgée de 60 ans, avait la colonne vertébrale brisée et la tête en bouillie. La mort avait dû être instantanée.

Victime de son imprudence

UN CONSCRIT A ETE BROYE PAR UN TRAIN A SAINT-GEORGES

Samedi après-midi, un jeune cultivateur de Saint-Georges, près de Gravelines, s'engageait sur la voie ferrée du passage à niveau 202, un peu avant le passage du train allant de Dunkerque à Gravelines. Le garde-barrière lui fit des observations, mais le jeune imprudent déclara qu'il avait bien le temps de passer. Il se trompa malheureusement, car le train prit son chariot en écharpe et le mit en pièces. Quant au jeune conducteur, il fut renversé et jeté à demi-broyé sur le bas-côté du remblai. Le